CULTURE | NUCLÉAIRE

Thibaut Kaeser

L'atome inspire la création

Deux livres d'écrivaines suisses, Annette Hug et Rinny Gremaud, et une exposition de photographies de Marcel Rickli au château de Gruyères se rejoignent autour de la thématique du nucléaire, chaque fois traité différemment. Passionnant.

© Courtoisie de l'artiste

Ont-elles lu Günther Anders, hanté à jamais par Hiroshima? Ont-elles cauchemardé en lisant *Un cantique pour Leibowitz* de Walter M. Miller (*EM*34 2021)? *Deus Irae* de Philip K. Dick et *Malevil* de Robert Merle ont-ils angoissé leur adolescence? On l'ignore et, dans le fond, on préfère ne pas le savoir. Ce qui distingue Annette Hug et Rinny Gremaud est déjà assez important dans le lourd dossier de la littérature gravitant autour de l'énergie nucléaire.

Chez ces deux écrivaines suisses, point de guerre atomique ou de survivants hagards sur une planète ravagée par le feu nucléaire. Avec elles, on est à des éons de la littérature post-apocalyptique, un des sous-genres principaux de la science-fiction, traditionnellement associée à la puissance destructrice de l'atome. La démarche respective de ces deux auteures est tout autre. Commençons par Annette Hug. La Zurichoise propose avec *Le Grand Enfouissement* un roman qui tourne le dos au catastrophisme. Elle propose une démarche constructive. Voilà un adjectif rarement accolé au nucléaire, du moins dans la littérature de fiction. Est-ce parce qu'Annette Hug a été secrétaire centrale d'un important syndicat suisse? Sa recherche de solutions dans le cadre d'un rapport de force est-elle en cause? On le croit volontiers.

Le berceau nucléaire

Dans *Le Grand Enfouissement*, ses cinq personnages d'horizons géographiques (l'écrivaine connaît bien les Philippines), culturels et professionnels différents, unissent leurs intelligences et leurs compétences afin de penser le nucléaire sur le très long terme. Ils ambitionnent de gérer le danger des déchets enfouis sur Terre. Qu'en faire? Que faire? Concrètement?

Annette Hug dessine des pistes pour un futur aussi bien proche que lointain, court-circuitant la mondialisation effrénée par des circuits locaux inventifs. Cela n'est pas évident, et l'ordre simili-monastique (en rien religieux, platement séculier) composé de ses protagonistes a fort à faire. Le roman de l'écrivaine zurichoise refuse le pessimisme de la dystopie en osant une utopie très relative, en tout cas préservée de tout cauchemar, de toute déviance. Il ne faut toutefois pas y chercher des solutions. Plutôt des stimuli citoyens.

La Lausannoise Rinny Gremaud, remarquée par un premier récit, *Un monde en toc* (*EM*26 2018), écrit pour sa part un livre bien plus singulier, surtout plus personnel. *Generator* débute par une phrase forte – «Je suis née en 1977 dans une centrale nucléaire, au sud de la Corée du Sud.» – et se termine par des mots qui le sont tout autant: ils sont destinés à serrer le cœur pour l'alléger sans trop embuer les yeux.

ZWILAG I, 2022 de Marcel Rickli.

Rebuts éternels

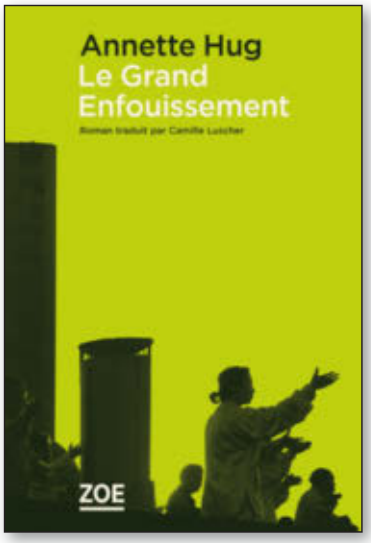
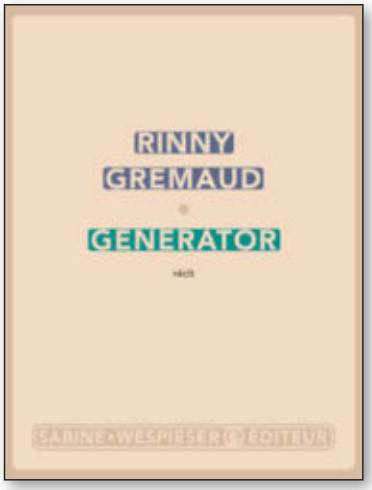
Le Château de Gruyères propose une exposition sur la problématique des déchets nucléaires. Le photographe zurichois Marcel Rickli est l'auteur d'une série d'images sur des lieux voués à abriter les rebuts de la production d'énergie et de l'activité militaire, médicale et scientifique liées à l'industrie de l'atome. Dans le cadre médiéval de l'exposition, le temps prend une texture inquiétante. Le nucléaire est-il une malédiction pour les siècles des siècles? De lieux de stockage en Finlande à des sites d'enfouissement en Suisse ou en Grande-Bretagne, on a la peur froide et la raison fluette face à des images cliniques. La réalité rattrape très souvent la fiction, plus encore la science-fiction. Est-ce un bébé d'Alien qui pend? Le musée H.R. Giger n'est certes pas loin. Mais non: c'est peut-être pire. Les radiations d'*Aeon* sont glaçantes. On en a la conscience affligée. |

La journaliste au quotidien *Le Temps* part sur les traces de son géniteur. Elle n'a pas connu ce Gallois qui faisait carrière dans le domaine nucléaire. Cet homme rencontra sa mère, sud-coréenne, qui se maria ensuite avec un Suisse, sur le chantier de la centrale Kori 1. En 2017, le gouvernement coréen tire la prise de cette centrale qui a le même âge que Rinny Gremaud. Cela résonne en elle. La Vaudoise part alors pour «une errance exploratoire»: la généalogie familiale, avec ses trous, ses silences et ses inconnues, s'entrelace peu à peu, plus ou moins élastiquement, avec la destinée de l'industrie du nucléaire civil.

Imaginer le réel

On en apprend beaucoup sur ce domaine ardu. Mais là n'est pas le point fort de *Generator*. Il est dans l'originalité du livre, sa saveur sans effusion, sa pudeur tout en fissions: noyau du réel et fragments fantomatiques. Le ton – une langue claire et songeuse, sceptique avec sa cuirasse d'ironie fine – tient autant de l'autobiographie floutée que du reportage impliqué au long cours, du pays de Galles au Michigan en passant par Taïwan. L'élucidation du destin de ce géniteur, toujours vivant, n'est pas complètement possible, alors l'auteure convoque les ressources de son imaginaire. L'équilibre est funambulique. Rinny Gremaud trouble les pistes du récit documentaire et de l'autofiction à la manière de certains romans graphiques du neuvième art. Elle rend incertaine la limite entre la fable existentielle et le roman qui passe à confesse. Une certitude, et celle-ci n'est pas ténue: cet ovni littéraire est marquant en tous points. |

Marcel Rickli. Aeon. Château de Gruyères, Rue du Château 8. Lundi à dimanche de 9h à 18h. www.chateau-gruyeres.ch. Jusqu'au 11 juin.

Annette Hug, *Le Grand Enfouissement* (Zoé, traduit de l'allemand par Camille Luscher, 256 pages)

Rinny Gremaud, *Generator* (Sabine Wespieser, 216 pages)